



Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
Boston Public Library

LE
VRAY FIDELLE
CATHOLIQUE
FRANÇOIS.

Sur la declaration du Roy, contre
Monsieur le Prince.



A PARIS,
Chez ISAAC MESNIER, rue Saint Jean
de Latran, deuant le Colleege Royal.

Jouxte la coppie Imprimée à Bordeaux.

M. DC. XV.
AVEC PERMISSION.

ACC 84-546 (84)



LE V R A Y E T F I D E L L E
CATHOLIQUE FRANÇOIS.

*Sur la declaration du Roy, contre
Monsieur le Prince.*



DESIRABLE & iuste ne l'est-elle pas cette
Declaration de mon Roy, pour rendre
iniustes & odieuses les Armes de ceux
qui troublent son Royaume!

Odieuses & iniustes qu'elles le sont ces Armes
leuées contre l'innocence & l'Amour! Mon Roy
est vraiment l'Amour de la France, puis que la
Frâce est toute pleine de son amour. Il a des aisles,
des fleches, & des flammes: des aisles pour
poursuiure plus promptement les rebelles & les punir & pour
en ombrager ses fidelles seruiteurs: des fleches,
pour descocher en son courroux contre les des-
obeissans, & pour toucher amoureusement ceux
qui l'ayment: des flammes pour deuorer en sa co-
lere les perturbateurs du repos public, & pour en-
flammer doucement les ames animees du zele de
son seruire, & sçait bien où il vole, où il frappe, où
il brusle, car il est clair-voyant. Et si l'Amour est
enfant de Mars, il n'y a point d'autre Amour au

4 *Le vray Prince*
monde que mon Roy, qui a pour pere vn HEN-
R Y le Grand, le Mars des François.

Que si iadis l'Amour auant la naissance du Mon-
de, demessa le Chaos, tirât de ceste masse indigeste
l'harmonie des Elemens, he ! qui ne doibt esperer
que mon Roy diffipera si heureusement les desor-
dres, les troubles, & les cōfusiōs qui sēblent s'epais-
sirdās, l'Estat, qu'il en naistra vn accord agreable.

Il tesmoigne bien le desir qu'il a de voir tous les
subiects vnis, pour iouïr d'vne douce paix, donnāt
à Mōsieur le Prince & à ses adherans vn mois pour
se recognoistre, & reprendre aupres de sa Majesté
le rang que sa naissance luy donne.

Quād ie voy les menaces de moy Roy contre les
ēnieux de son bon-heur, ie m' imagine vn ieune
Alexandre le foudre en la main, tel qu'autre fois la
depeint Appelles, & considere qu'il est iustement
animé, & que sa patience irritée a peu deuenir fu-
reur. Mais quand ie lis vn delay pour mettre ses en-
nemis a l'abry de l'orage & a couuert de la tēpeste
prochaine sous l'ombre des lauriers qu'il cōmence
a porter dans l'autre main avec les myrtes de son
hymenée, il me semble voit cet Hercule Gaulois
qui fait couler de sa bouche des chaines d'or pour
se faire suiure de ceux qui escoutent sa voix, con-
uiant vn chascun de retourner a son debuoir.

Mais i'ay grand peur que beaucoup feront la
sourde-oreille & ressembleront ceux qui demeū-
rent pres du Catadupe & Cataractes du Nil dont
ils n'entendent point le bruit. Non, ils ne voudrōt
pas oïir le debordement de la clemence de mon
Roy qui ne demande qu'a pardonner.

1
Ils seront endurcis, à tant de douces recherches & Royales semonces, & comme les Philosophes naturels disens du saphir qui se change en diamant s'il trempe quatre iours dans l'or, ainsi depuis les liberalitez de mon Roy, ils sont venu intraitables.

Mais comme la pierre Chrysophilax rend vn son de trompettes quand on ouure les mines d'or, mon Roy les estónera desormais d'vne voix menaçante s'ils veulent encor puiser dans les thresors de la France, & iamais soubs mon Roy l'armée Françoise & Catholique ne fera espouuentée, non plus que iadis soubz Epaminondas Thebain les soldats n'eurent de terreurs paniques.

Tous les desseins de ses ennemis seront semblables aux œufs de deux oyseaux femelles qu'on appelle Zephyriens, qui sont conceuz du vent & ne produisent rien.

Ils ressembleront au serpent Porphyrien, qui encores qu'il aye du venin ne peut nuire, pour ce qu'il est edenté. Ils cōspireront bien contre la tranquillité de cet Estat, mais Dieu leur osterá les moyens de pousser auant & de paruenir à leur iniuste fin, suscitát quelque diuision entre-eux pour se defaire eux mesmes à l'egal des malheureux escadrõ, né des dents du serpent occis par Cadmus qui veid aussi tost sa mort que la lumiere.

Diuision ! n'y doibt elle pas este parmy eux la diuision, aussi bien que dás la multitude de ces enfans de la Terre qui vouloyent faire la guerre au Ciel, he ! ne la font-ils pas ouuertement à nos Autels, ne veulent ils point deposseder le Pape du sainct Siege Apostolique & destrosner les Roys

pour secouër insolentement le ioug de toute authorité souueraine, tant Papale que Royale, tant spirituelle, que temporelle, tant diuine qu'humaine.

Ils ont en tel desplaisir le gouuernement Monarchique qu'ils ne peuuent cacher l'euie qu'il ont d'establir quelque oligarchie, Aristocratie ou Democratie. Et pour les conuaincre de malice ou de peu de iugemēt, ie voudrois leur faire à chacun en particulier la reparrie que feist vn iour Licurge a quelcun qui loüoit outre mesure & approuuoit la Democratie. Que n'introduis tu dōc chez toy ce commun Empire? Il n'y en a point de si abbrutis qui veuillent ainsi renuerser leur famille & perdre leur maison. Neantmoins ils voudroient ainsi reduire le florissant Estat de ceste puissante Monarchie.

Qui les croira? qui le ouïra? donnons nous en garde, la plus part d'entre eux sōt à deux visages & ont le cœur double, ce sont Amphibeynes qui se seruent diuersemāt de leur actions pour deceuoir, & font iouër plusieurs ressorts pour conduire plus seuremēt la machine de leurs pretentions iniques.

Amphibies d'Estat qui viuēt par tout, dans l'eau & sur la terre, dans le trouble & dans le calme, qui parlent quelquesfois à l'auantage de mō Roy, mais souuent contre son seruice. Guelphes & Gibelins selon l'occurrence, mais ils seront tousiours reconeus au mot de Romain où ils beguayerōt encore ainsi que les Gabaonites à celuy de Schiboleth. Dieu dōne asses de moyens a l'Armée d'Israël son Eglise militāte, pour cognoistre les ennemis de son nom. Ils sont pareils à l'Hyene & à l'icneumon qui sont tātost masles tātost femelles, ores des parolles

rudes, ores douces, ores lasches, ores genereux, entreprenans & temeraires, maintenāt amis, bien tost ennemis. C'est le lac des Troglodytes, qui est trois fois le iour amer & salé & autant la nuict, puis deuiet doux & agreable.

C'est plustost l'Hypanis le Prince des fleues de Scythie qui de soy tres pur & doux, ayāt coulé vers les Callipodes prend l'amertume de la fontaine Exampee & ainsi dissemblables à soy se mesle en la mer. Je veux dire que beaucoup d'esprits, d'eux mesmes portez d'inclination au bien, se corrompent dans le Monde, & se laissent emporter au courant des passios d'autruy, mais loing, ceux qui n'embrassent la querelle de mon Roy, qui ne respirent le bien de son service, & n'esleuent la gloire de son throsne, l'eclat esblouissant de sa Courone & l'imperieuse Majeste de son Septre.

He! qui n'y est point obligé? Cōinnocēce y cōue tous les Frāçois, sō courage les y anime, & la memoire du grād Héry son pere les y force doucmēt.

Loing donc, loing ceux qui s'opposent à la grandeur, à la prosperite & au cōtētemēt de mō Roy.

Qu'il y ait vne pareille hayne entre-eux & nous qu'entre ces deux especes d'oyseaux que les Grecs appellent Agathallos & Achantilides desquels le sang meslé se separe & se desassemble visiblement.

Le sçay bien que mon Roy desire maintenir tous ses subiects en concorde ayant tasché d'appaiser les mescontentemēs de plusieurs, par des effects de sa douceur, clemēce & de bonnairētē, d'avantage par des presēs de sa main Royale, mais il y en a qui ressemblent la pierre Syphniene qui se trouue en vne

isle de la Mer Ægee pres de Scyr, qui bié qu'elle soit tres molle, s'édurcit neātmoins si elle est eschauffée dans l'huile: Car les biensfaits, faueurs & gratifications de mon Roy, les endurcissent.

C'est donc à nous d'estre vnis de cœur, de volóté & resolutiō au seruice de sa Majesté, c'est loinct de Dieu qui sur son frōt porte l'aymant qui nous attire à son Amour: Mais cōme l'aymant Æthiopien attire l'autre aymāt, ainsi mon Roy par les doux charmes de ses Royalles vertus attire les autres Roys à faire alliance auecques luy qui est aussi attiré d'un autre Aymant par les cheres violences de l'Amour qui s'est seruy des ieunes & agreables beautez de la Princesse de Castille.

C'est la où cōme vn autre Amour il vole donnant des ailles à ses desirs, aussi est-il bien necessaire d'auançer ce voyage pour le bien de l'Estat. Car comme si les Astres s'estoiēt arrestez en leur course reglée, ou destournez de leur train ordinaire, ils causeroient de grands changemens & desordres dans l'vniuers: de mesmes quand les Roys ont cōmancé d'importātes affaires, s'ils cessent ils font naistre des troubles dans leur Royaume qu'ils ne calment pas quād ils veulent. Et comme encore que le Ciel soit bié serin & espuré, vne petite nuée est suffisante de faire leuer vn grand orage, ainsi souuent pendāt la felicité d'un puissant Estat, il ne faut qu'une legere vapeur de quelques cerueaux mal tymbrez pour troubler toute la feste.

Or tandis que mon Roy va s'vnir par mariage, vnissāt les deux plus Augustes Estats de la Chrestienté. Vnissions nous pour frapper le Ciel de nos vœux
& de nos

& de nos voix , afin que cette Magnificence reüssisse à la gloire de Dieu , au contentement du Roy & au profit du public.

La pierre de Tyrrene & de l'Isle de Scyr flotte & sur-nage entiere , mais si elle est rompuë & mise à morceaux elle enfonce sous l'eau. Ainsi vnis nous surnagerons sur les ondes inconstantes des vicissitudes humaines, & verrons les autres diuisez & mis en pieces aller à fonds.

Que s'ils refusent les conditions fauorables que mon Roy leur presente, ou qu'ayant fait pacte avec eux pour contracter amitié ensemble & asseurer la paix dans le Royaume, ils viennent à manquer de foy , à briser & rompre avecque mon pacifique Monarque , Il pourra vser des paroles d'Agefilaus contre Tissaphernes chef des Persans , qui auoit rompu le traicté d'accord , fait avecque luy pour la liberté de villes Grecques, disant à ses Ambassadeurs qui luy denonçoient la guerre s'il ne se départoit de l'Azie. I'ay beaucoup d'obligation & rends graces à Tyssapherne de ce que par son pariure , il le rend les Dieux & les hommes ennemis, & à moy propices & fauorables.

Il est vray , mon Roy aura toutes les puissances celestes & terrestres tutrices de sa cause, elle est trop iuste pour ne la deffendre pas couragement , & de toutes nos forces.

Mais il seroit à souhaitter que ce rare Nepenthé tant celebre dans Homere & apporté d'Égypte par Heleine fust semé dans les resioüissances publiques de ces desirez mariages, pour les rendre eternellement heureux & chasser de nous toute occasion de tristesse à l'aduenir.

10
Et vny & meurt
Nous le pourrions esperer de la faueur du Ciel, si nous ressembliions tous, ces victimes sans fiel que l'on offroit anciennement à Iunon assistante aux Mariages, & au contraire nous sommes comme des piéces de crystal qui ne se peuuent r'assembler Reunissons nous donc pour le seruice du Roy puis que nous faisons profession du culte de Dieu en l'Eglise vniuerselle.

He ! quelle nation au monde seroit plus forte, plus belliqueuse & insurmontable que la nostre, si nous estions vnis. La France sembleroit à l'isle de Crete où il ne croist point de venin, & s'il y auoit quelques phalanges, la morsure s'en gueriroit par le son des instrumens de Musique : & à la mienne volôré que l'harmonieux cōcert de ces deux puissans Roys puissent guerir tous nos maux.

Ha ! que de bon heur si vn chacun scauoit connoistre le bien qui doibt reüssir de ces Royalles alliances : car il est vray que l'Espagne & la France intimement ralliees peuuent partager le reste de la terre habitable. Et comme les seuls Marses en Italie & les Pnylles en la Lybie interieure peuple voisin des Garamantes remedioient aux picqures des serpens & les faisoient mourir. Ainsi les François & les Espagnols confœderez seront seuls dans l'vniuers qui ruineront les ennemis du nom Chrestien. Alors par tout où se plante le Croissant on verroit arborer la Croix.

Mon Roy qui la porte dans son cœur y contribuera son zele lors que l'aage luy en donnera la force. Il aura tandis, assez d'affaire à regir paisiblement ce Royaume duquel il à pris les resnes en vne saison douteuse, & en vn aage si tendre qu'ô le

peut cōparer à cette plante prodigieuse qu'õ veid naistre anciennemēt sous vn taureau de bronze lequel elle sousleuoit à proportion & mesure qu'elle croissoit.

Il n'est que trop vray, que ce fust à mon Roy vne charge aggrauante que le gouuernement de ceste Monarchie, mais il à tousiours enleué ce fardeau & les obstacles qu'on à mis au deuant de ses grandeurs naissantes ne l'on point empesché de se rehausser, & ne l'empescheron t iamais de croistre en Estats, en Maiesté & puissance comme en beauté & grandeur de corps & de courage, comme en vertus heroiques & perfections Royales iusques à ce qu'il aye conquis l'Empire de la terre vniuerselle par l'assistance du Ciel, en fauorisant ses armes victorieuses.

Que si maintenant comme vn nouveau Soleil en son Orient on le voit enuironné de ces nuages composez des exhalaisons passionnees que ses ennemis soufflent de leur poitrine animeusement plaine de haine contre luy ainsi que ces peuples de la Zone bruslee qui maudissent le Soleil en le voyant leuer sur leur reste, au contraire des Brachmanes de l'Inde qui le saluent d'infinis eloges de louanges l'appellans le fils visible du Dieu inuisible. Estimons qu'en son midy on le verra brillant & radieux apres auoir dissipé tous ces brouillards qui s'opposent aux rayons agreables de son esclattante Maiesté.

Et s'il est vray que le Soleil se nourrist des eaux salces de la Mer, & les autres Astres des eaux douces des fleues, c'est bien le symbole de mon Roy qui des son aduenemēt à la Couronne à comman-

cé à gouter les amertumes conuertes sous les douceurs de la Royauté, & qui semble encores attirer les vapeurs de cette Mer inconstante du monde, tandis que ceux qui le suiuent comme autant d'Astres empruntans leur lumiere, leur lustre & leur iour de luy, se repaissent des doux contentemens de la vie.

Et ceux la veritablement ont grand tort qui s'eslongnent de luy, car ils seront sans clarté.

Mercuré entre les Planettes, encores qu'il soit fort errant & vagabôd, ne se recule iamais du Soleil. Ainsi beaucoup de brillans esprits peu arrestés en leurs resolutions deburoient tousiours se tenir au pres de mon Roy leur Soleil, mais le Soleil des Roys & le Roy des Soleils de la terre.

Mais il faut estre des Aigles à la veuë forte pour regarder fixement ce Soleil rayonnant, & comme les Aigles esprouent leurs petits Aiglons aux rays du Soleil, & repudient ceux qui n'en peuuent supporter l'aspect: Ainsi mon Roy doit reietter ceux qui destournent leurs yeux de sa face, non par respect de sa Maiesté ny par recognoissance de leur foiblesse, mais par mespris, mescontentement & mauuaise volunté contre le bien de son seruice.

Et comme ceux qui n'aymēt pas le Soleil fuyent la presence de l'Aurore: ainsi ceux qui ne veulent pas de bien aux fils conspirent contre la mere.

Cette grande Reyne, mere de mon Roy si heureuse Regente de sa personne & de son Royaume ne seroit point aymee, he! qui le pourroit croire? Belle Aurore vraymant elle l'est, puis qu'elle à produit ce Royal Soleil & l'a donné à la France pour esandre vn iour sa lumiere, sa chaleur & ses

influances par tout le monde.

Et elle ne seroit point aymee ! elle qui à soustenu cet estat au panchant de sa ruine apres la mort à iamais deplorable de nostre grand Henry. Elle, en qui toutes les vertus se retrouuent ensemble comme en l'Opale non desguisee par les Indiens les diuers lustres & brillemens de toutes les autres pierres precieuses, ou comme en l'Iris toutes les couleurs plus agreables à l'œil, & s'il faut parler des charmes pour les sens, elle seule possède toutes les beautez de la Iunon des Agrigentins, mandiees par Zeuxis de plusieurs belles. Et pour les qualitez de l'ame, elle est incomparable. Je laisse à iuger aux ames pieuses de sa deuotion extraordinaire au service de la diuine Maiesté, de laquelle elle sçait bien que resleue toute puissance humaine

Par ce soing religieux elle instruiet mô Roy saintemēt en toutes sortes de vertus morales & Chrestiennes, singulierement en la pieté & iustice, estimant qu'elles sont aussi necessaires à l'affermissement d'un grand Estat que les deux Poles, pour tenir en deuoir le globe du Monde, & elle ne seroit point aymee ?

Si fera, elle le fera, aymee, honorée, & reuerée de ses subiects qui l'estiment vne Deité mortelle à qui l'ô doit des louanges immortelles pour auoir donné vn Roy à la France & vne Reyne à l'Espagne.

Elle est biē differente de cette Diane de Chio qui montre vn visage triste à ceux qui arriuent, & ioyeux à ceux qui s'en retournent, car elle descouure vne face riante à ceux qui se tiennent pres de sa Maiesté & tesmoigne qu'elle a du deplaisir de ceux qui s'en escartent. Toutesfois encore qu'elle soit

offensee elle ne laisse pas d'incliner au pardon, c'est elle qui se faisant force pour donter son ressentiment apprend à mon Roy à se vaincre-foy mesme & a r'appeller ceux qui s'esslongnent de sa Maiesté.

Il faiet par ces obligeantes parolles & agreables semôces ce que iadis Orphee par sa lyre charmeresse dont les ineuitables attraictz conuioient & forçoient doucement les Animaux, les Arbres & les Rochers à le suiure, faisant rencontrer sans querelle les loups aupres des aigneaux, les lieures aupres des chiens & les Cerfs aupres des Lyons. Ainsi mon Roy conuie amoureusement toutes sortes d'esprits bizarres à viure en paix l'vn avec l'autre, & ils obeiront aux doux charmes de la voix & de ses loix le suiuant par tout iusques aux extremitez du monde mesme, s'ils ne sont plus insensez que les brutes, plus insensibles que les arbres & plus endurcis que les rochers immobiles.

Attendons, parauanture deuiendront-ils semblables à ce rocher qui heurté de tout le corps ne s'esbranle aucunement, & au seul atouchement du petit doigt change de place: la douceur de mon Roy aura plus de pouuoir sur eux, que toute la violence du monde.

Mais ie voudrois qu'ils ressemblassent à ces arbres qui iadis s'esleuoient iusques à la hauteur d'où l'on pouuoit voir les ruines de Troye & les sepulchres de ceux qui y furent enseuelis, puis s'abbaissoient sans iamais plus se releuer. Je veux dire qu'ils visent en la suite des siecles, les malheurs qu'aportent, entraînent & charrient les guerres tant estrangeres, que ciuiles, intestines & domestiques, d'auantages qu'ils considerassent les tombeaux de

leurs amis morts en ces infortunez rencontres, & que ceste veüe les feist changer de dessein, baïsser la teste & adorer les Iugemens de Dieu, qui tient le cœur des Roys en ses mains, & les prend en sa diuine protection, saincte sauuegarde & sacree tutelle, inexpugnablement contre tous, singulièrement quand ils sont innocens cõtre des coupables.

Je souhaitteroïs encore qu'ils imitassent ces animaux qui par vn instinct naturel recognoissent vn Roy qu'ils n'abandonnent iamais, & s'ils vouloient ressembler les Abeilles composans vn doux miel de leurs actions tendãtes à la paix ils trouueroient leur Roy sans eguillon tel qu'est tousiours le Roy des Abeilles.

Ouy mon Roy est exempt de mauuaise affection contre qui que ce soit, il est plain de bonne volonté pour tous, mais tout ainsi que la pierres Pyrites faict sentir sa force ignee si on la presse des doigts Demesmes, si on irrite sa Maiesté par des offences trop sensibles, on attizera le feu de son indignation: ie ne pense pas qu'il y ait personne qui la veuille encourir, car de la luy peuuent arriuer toutes sortes d'accidens funestes & ineuitables, mais quiconque à ce bon heur d'estre en sa bien-ueillance, ne doit craindre aucuns reuers de fortune, non plus que la terre tremble en Galatie, n'y le tonnerre en Aethiopie.

A l'Amour donc de mon Roy genereux François, faisons ioug à l'amour de ses loix & aux loix de son amour soyons luy fidelles, puis que de son seruice depend nostre liberté, mais que ce soit la franchise qui nous porte à de hautes entreprises pour la gloire de mon Roy. Arriere, ce propre in-

terest & toute consideration priuee, rien pour nostre proffit particulier, tout soit pour le bien public. Imitons ces grandes ames du passé qui parmy les Grecs & les Romains se sont sacrifiez volontai-
rement pour le salut de leur patrie, la nostre nous doibt estre plus chere que la vie, si nous ne voulôs viuans voir mourir nostre liberté, sans laquelle la vie est vne mort viuante & vne vie mourante,

Sur tout retranchons cette curieuse vanité & vaine curiosité de rechercher les secrets des Princes, leurs conseils ne se font pas pour estre publiée au vulgaire non plus que les sacrez mysteres des Dieux n'estoient pas reuelez indifferemmēt à tous, connuz sans plus aux Hierophantes.

Flottons seulement sur cette mer orageuse de mouuemens diuers, & comme les nautonniers se promettent le calme apres la tempeste lors qu'ils voient luire ensemble les feux de Castor & Pollux, esperons bien tost la bonnasse dans l'estat troublé & vne tranquillité vniuerselle, puis que les agreables lumieres de mon Roy & de la Reyne se rencō-
trent tousiours pour la prosperité de leur voyage.

C'est au port de leur contentement qu'il faut ietter & arrester l'ancre sacree de toutes nos plus saintes esperances, Dieu, ce grand Dieu du Ciel modérateur des Empires de la terre par sa bonté ineffable face reussir le tout à sa gloire, à la grandeur de son Eglise, & au bien de ces deux puissans Royaumes.

Hand est mortale quod opto.

